

Des protestants en Lituanie ?

Uwe Hecht, théologien, ancien pasteur, traducteur à Strasbourg

La Lituanie est aujourd'hui majoritairement reconnue comme une nation catholique, voire mariale, ce qui la distingue des deux autres pays baltes, Lettonie et Estonie. Néanmoins, il est notable que plusieurs personnalités majeures de l'identité lituanienne, à l'instar de Martynas Mažvydas et Kristijonas Donelaitis, étaient de confession protestante.

Les études sur le protestantisme en Lituanie demeurent limitées, la majorité étant disponibles en lituanien ou en allemand¹. Cet article se focalisera sur le protestantisme historique, englobant les courants luthérien et réformé, sans aborder les autres mouvances, plus récentes et généralement minoritaires, telles que les confessions évangéliques.

La présence protestante en Lituanie soulève plusieurs interrogations fondamentales : compte tenu du caractère profondément catholique du pays, quelle est l'ancienneté de l'implantation protestante ? Quels furent les facteurs déterminants de l'émergence des Églises protestantes ? Quelle fut l'influence du protestantisme sur le développement historique et culturel lituanien ? Le protestantisme continue-t-il d'exercer une influence notable au sein de la société contemporaine ?

Le premier livre imprimé en lituanien

En général, l'évolution d'une identité nationale va de pair avec la constitution d'une langue commune écrite, différente des langues voisines ; ces traces écrites et imprimées en sont les témoins privilégiés. Ainsi en est-il du premier livre publié en lituanien en 1547, imprimé à Königsberg (l'actuel Kaliningrad). Il s'agit du catéchisme publié par le pasteur Martynas Mažvydas (1510-1563), *Catechismusa prasty szadei* (Les mots simples du catéchisme), rédigé sur la base du Petit Catéchisme de Martin Luther et complété par des cantiques. Cet ouvrage contient le premier livre élémentaire pour l'apprentissage de la lecture et le premier alphabet lituanien, basé sur l'alphabet latin. Le tirage n'a été que de 200 à 300 exemplaires.

Deux exemplaires en ont survécu, dont un se trouve à la Bibliothèque Nationale de Lituanie qui porte depuis 1997 le nom de Martynas Mažvydas.



Le premier livre imprimé en lituanien : le catéchisme luthérien de Martynas Mažvydas

Parmi les pasteurs éminents de la Lituanie, il convient également de citer le professeur Abraomas Kulvietis (Culvensis), rédacteur d'une des premières « confessions de foi » protestantes (1543), Jonas Tartilavičius-Bataketis (Johann Tartyłowicz Batocki, 1538-42), chassé de Šilalė pour cause de ses sermons luthériens, Jonas Bretkūnas (Johannes Bretke), traducteur de la Bible, et Liudvikas Rėza (Ludwig Rhesa, 1536-1602), directeur du Séminaire lituanien de la faculté de théologie à l'Université de Königsberg. Par leurs origines baltes, ces pasteurs avaient un intérêt particulier pour rendre la Bible accessible à leurs paroissiens et concitoyens dans leur propre langue, fidèles au souci protestant de rendre la Parole de Dieu intelligible au peuple en langue vernaculaire.

Aux débuts de la Réforme : influence protestante en Lituanie dès le XVI^e siècle

L'année 1555 est généralement évoquée pour la constitution de la première communauté protestante à Vilnius et son église dans la rue « allemande », la Vokiečių gatvė, fréquentée surtout par des marchands allemands de confession luthérienne. L'édifice, qui est aujourd'hui le siège de l'évêque luthérien Mindaugas Sabutis, sera construit sur initiative du noble Mykalojus Radvila (Radziwiłł) dit « le Noir » autour de 1555, reconstruit en 1739 et fermé en 1940 par les Soviétiques pour être rendu au culte en 1990. Du XVIII^e siècle date également la chapelle du cimetière protestant en haut de la colline Tauro kalnas à Vilnius. Ces dernières années, des fouilles ont permis de retrouver et de revaloriser ses traces près du « Palais des mariages » des années soviétiques.

Le calvinisme en Lituanie

Mykalojus Radvila correspondait entre autres avec Jean Calvin et confessa à partir de 1557 la foi protestante dans sa version calviniste. Il encouragea la fondation de communautés réformées qui formèrent bientôt le deuxième courant protestant (*Unitas Lithuaniae* - de structure presbytérale, indépendant déjà au sein du synode général polono-lituanien) dans le Grand-Duché de Lituanie. Après la mort de son cousin, il devint un des plus importants instigateurs du mouvement réformateur du pays. Sa ville de résidence, Biržai, est encore à ce jour le centre du calvinisme lituanien.

Contre-Réforme jésuite

Encore de nos jours, l'architecture de Vilnius reflète bien l'influence de la Contre-Réforme catholique, menée surtout par les jésuites en Lituanie. Le signe le plus visible en est le collège fondé en 1570, devenu plus tard le campus de l'Université de Vilnius au cœur de la ville.

Dans ses magnifiques locaux, j'ai pu présider un culte inoubliable en langue allemande lors de mon vicariat en 1994.

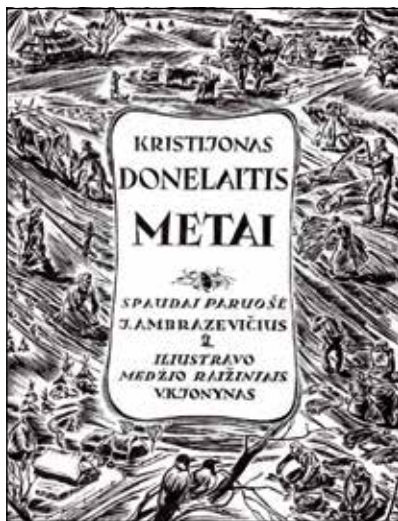


Vue de l'église luthérienne, Vokiečių gatvė à Vilnius

Au XVII^e siècle, l'exercice du culte protestant était restreint par les autorités, confisquant par exemple des édifices religieux et interdisant de construire de nouvelles églises protestantes. Plus généralement, les protestants locaux subirent des influences politiques polonaise, russe et allemande au cours des siècles.

Le premier poème lituanien – en hexamètres !

Un pasteur protestant a fortement influencé l'histoire de la langue lituanienne. Il s'agit de Kristijonas Donelaitis (Christian Donalitis, 1714-1780), né à Gumbinnen en Lituanie prussienne (ou Lituanie Mineure, aujourd'hui dans l'oblast russe de Kaliningrad). Il est l'auteur du premier poème en langue lituanienne, intitulé *Metai* (Les Saisons), publié en 1818 par un autre théologien protestant, Ludwig Rhesa, à Königsberg² et qui représente le point de départ de la littérature lituanienne. Il est entièrement



Le premier texte littéraire en lituanien : *Metai* de Kristijonas Donelaitis

écrit en hexamètres. Ainsi, Donelaitis est considéré comme le père de la littérature lituanienne. Il était pasteur à Tollmingkehmen, mais fabriquait en même temps des verres optiques et même des pianos (cf. le roman *Litauische Claviere* de Johannes Bobrowski³). Polyglotte, les notes de Donelaitis pour son successeur, particulièrement savoureuses, sont rédigées en lituanien, allemand et latin.

La situation des protestants dans la République des Deux Nations (Pologne-Lituanie) du XVIII^e siècle⁴ reflétait le caractère hétérogène du protestantisme lituanien et les multiples influences étrangères. Le manque d'union entre les différents courants protestants ne leur permettait pas de parler d'une seule voix. Aussi, pendant des siècles, identité

confessionnelle et identité nationale allaient de pair et tout protestant était donc considéré comme « allemand », surtout quand il priait dans la langue de Luther.

Après les partages successifs de la République des Deux Nations (en 1772, 1793 et 1795), le protestantisme fut surtout présent en Lituanie prussienne et donc a continué à être associé à l'identité germanique. Le pasteur piétiste Kristupas Kukaitis (1844-1914), rédacteur de l'hebdomadaire

Friedensbote / *Pakajaus paslas*, fut l'une des figures marquantes de cette époque. Les protestants en Lituanie prussienne ne furent cependant pas insensibles à l'éveil national lituanien aux XIX^e-XX^e siècles. Le pasteur et intellectuel Vilius Gaigalaitis (1870-1945) notamment, rédacteur de *Pagalba*, fut un avocat de l'indépendance lituanienne et un promoteur de l'usage du lituanien dans la liturgie.

Par le rattachement en 1923 à la Lituanie devenue indépendante en 1918 du Territoire de Memel (Klaipėdos kraštas, partie orientale de la Lituanie prussienne arrachée à l'Allemagne par le traité de Versailles), le nombre de protestants en Lituanie a fortement augmenté. En 1926, une faculté de théologie luthérienne a été ouverte à l'université de Kaunas.

Cependant, sous le gouvernement autoritaire d'Antanas Smetona, la faculté fut fermée avant 1940 et certains pasteurs de nationalité allemande ont été dans la suite « rapatriés » en Allemagne.

Du fait de la proximité géographique, l'influence de l'Église protestante germanique (*Altpreußische Union*) se faisait sentir plus fortement aux XIX^e et XX^e siècles. Les communautés protestantes en Lituanie avaient beaucoup de mal à constituer une Église nationale : « *Le ministère de l'Intérieur lituanien s'est prononcé dès sa formation en faveur d'une Église luthérienne indépendante* », selon Arthur Hermann⁵, mais les tensions internes très fortes ne permettaient pas de réaliser ce choix. S'y ajoutait la question des langues liturgiques différentes, du letton au nord, de l'allemand à l'ouest et du lituanien au centre du pays, la région de Vilnius ayant été annexée par la Pologne.

Après l'occupation soviétique en 1940 avec ses déportations massives, puis celle de l'Allemagne nazie (1941-44) conformément au pacte Molotov-Ribbentrop et enfin le retour à l'Union soviétique, le nombre de protestants en Lituanie a sensiblement baissé. Pendant les années de Khrouchtchev et Brejnev, les protestants « traditionnels » en Lituanie ont vu leur liberté religieuse restreinte, malgré le maintien officiel d'une existence légale. La Lituanie n'a recouvré son indépendance qu'en 1990.



Le pasteur Vilius Gaigalaitis (1870-1945)



Statue de Kristijonas Donelaitis à l'université de Vilnius

Le mouvement « Sajūdis » et le rétablissement de l'indépendance

Prenant à la lettre les promesses de Glasnost et de Perestroïka du président soviétique Gorbatchev, s'est formé dès 1988 en Lituanie le mouvement de transformation Sajūdis, sous la direction du charismatique Vytautas Landsbergis, dont une partie de la famille était d'origine protestante de confession réformée. Il fut le premier dirigeant de la Lituanie indépendante.

À cette époque, mon ami Julius Norvila (né en 1955 à Kaunas), frère de l'archevêque catholique de Vilnius, était étudiant en théologie à Tallinn, puis à Oxford et Genève. À 30 ans, il fut le premier pasteur réformé de la Lituanie indépendante et le plus jeune délégué au rassemblement de l'Alliance Mondiale Réformée à Séoul en 1989. Cependant, dans les années 2000, un ancien cadre du Parti communiste, se découvrant une origine réformée, fit enregistrer la paroisse à son nom, usurpant ensuite le poste « d'inspecteur ecclésiastique » pour bénéficier des biens restitués et évincer ses adversaires...

Heureusement, l'Église réformée s'est depuis remise de ces difficultés. Les communautés luthériennes avaient aussi du mal à récupérer leurs églises qui avaient parfois déjà été « rendues » aux communautés catholiques, comme par exemple à Nida, où la paroisse catholique s'était reconstituée avant la communauté protestante, réclamant « tout naturellement » l'église pour elle. Après une période de cohabitation dans le « simultaneum », la communauté catholique a rassemblé des moyens pour construire une belle nouvelle église vers le nouveau centre de la ville balnéaire.

Après des contacts informels s'est formé finalement en 1995 le Conseil œcuménique des Églises lituaniennes qui œuvre pour une meilleure entente des confessions, mais sans fermer les yeux sur les conflits existants.

Par ailleurs, l'établissement, par le patriarche œcuménique Bartholomée de Constantinople, d'un exarchat orthodoxe national lituanien, suite au scandale du soutien assumé du Patriarcat de Moscou à la guerre d'agression de la Russie contre l'Ukraine, a été accompagné aussi par l'évêque luthérien.

Expériences pastorales à Vilnius

C'est en 1994 que j'ai pu, dans le cadre de ma formation pastorale, passer six mois au service de l'église de Vilnius, restaurée à ce moment après avoir été transformée en salle de sport par les communistes. C'était « l'après-guerre » comme on me disait, avec une piété peut-être peu instruite encore, mais d'autant plus fervente, beaucoup moins individualiste que dans la culture prévalant en France ou en Allemagne.

J'étais par exemple surpris de constater, lors d'un culte en langue germanique, que les paroissiens attendaient de moi des indications de ce qu'il « fallait faire » ou « ne pas faire » (*reikia / nereikia*) pendant la liturgie.

Ma réponse « faites comme vous le sentez » restait incompréhensible pour eux et je finis par leur faire des suggestions selon ce qui me paraissait approprié.

Quelques statistiques

Aujourd'hui, les protestants en Lituanie représentent – comme en France – une petite minorité d'environ 2 % de la population du pays. L'Église luthérienne lituanienne (LELB, membre de la Fédération luthérienne mondiale) compte environ 20 000 membres dans 56 paroisses sur le territoire national, avec leur évêque Mindaugas Sabutis résidant à Vilnius, 26 pasteurs et 2 diacres⁶.

L'Église réformée lituanienne (LERB) compte environ 7 000 membres dans une douzaine de paroisses avec quelques pasteurs seulement, dont deux à plein temps.

Une seule femme est reconnue pasteure réformée. L'Église luthérienne, malgré l'engagement exceptionnel de Tamara Schmidt, pasteure des Litoniens résidant en Allemagne et exerçant également en Lituanie, a décidé de ne pas ordonner de femmes, préférant une tendance plus conservatrice (en lien avec la *Missouri Synod* américaine), en partie par opposition à une tendance ressentie comme portant atteinte aux valeurs chrétiennes. L'influence de la tradition scandinave aussi est visible : les pasteurs portent tous très naturellement l'aube blanche à l'office et le col romain à l'extérieur.

Et l'avenir des protestants ?

La Lituanie n'a pas connu de laïcisme à la française. Jusqu'à il y a peu, l'Église catholique (fortement influencée par la Contre-Réforme jésuite aux XVI^e-XVIII^e siècles) a représenté la majorité écrasante des fidèles, les orthodoxes étant plutôt perçus comme liés à l'occupant russe. Avec l'indépendance, l'institution catholique romaine a perdu quelque peu de son influence mais reste néanmoins le premier interlocuteur des autorités en matière de religion. Comme dans d'autres parties de l'Union européenne (dont la Lituanie fait partie depuis 2004), l'attachement à la religion se fait plus discret et individualisé, même s'il imprègne toujours les esprits.

Le protestantisme lituanien peut souffrir partiellement d'un certain repli identitaire favorisant un certain conservatisme, mais sa tradition piétiste peut être également un facteur positif pour ceux qui cherchent une approche personnelle de la foi. D'autre part, l'expérience historique devrait avoir mieux préparé le protestantisme à sa situation de minorité.

Quel devenir pour les Églises protestantes en Lituanie ? C'est l'avenir qui nous le dira.



L'évêque luthérien de Vilnius, Mindaugas Sabutis, avec l'auteur en 2023

¹ Quelques ouvrages sur les protestants en Lituanie (en allemand ou en lituanien) :

- Claus von Aderkas, A. Hermann, W. Kahle, B. Lieberg: *Lutherische Kirche im Baltischen Raum*. Erlangen 1985.
- Arthur Hermann, *Die reformatorischen Kirchen Litauens. Ein historischer Abriss*, Martin-Luther-Verlag, 1998.
- Adam Ferdynand Adamowicz, *Die Evangelisch- Lutherische Kirche zu Wilna* (traduit du polonais), 1855.
- Albertas Juška, *Mažosios Lietuvos bažnyčia XVI-XX amžiuje*, Klaipėda, 1997.
- Darius Petkunas, *Wiedergeweibt. Die Evangelisch-Lutherische Kirche in Litauen*. Groß Oesingen 2007.
- Algirdas Žemaitaitis, Vytautas Gocentas. *Vilniaus evangelikų liuteronų istorija // Mūsų žinios*, 1994 03 06, Nr.12, p.2
- *Annaberger Annalen über Litauen und deutsch-litauische Beziehungen* (1993-2022). Cette publication est entièrement disponible en ligne : www.annaberger-annalen.de, en particulier le n°29/2021.
- *Visuotinė lietuvių enciklopedija* (Encyclopédie générale lituanienne) : <https://www.vle.lt/straipsnis/reformacija>

² Traduction française des *Saisons* de K. Donelaitis (et de James Thomson) par Caroline Paliulis, Nijolė Vaičiulėnaitė-Kašėlionienė et Marielle Vitureau, Classiques Garnier, 2019.

³ Johannes Bobrowski, *Litauische Claviere*, Berlin 1966.

⁴ Wojciech Kriegseisen, *Die Protestanten in Polen-Litauen (1696–1763)*, Wiesbaden 2011 (traduit du polonais).

⁵ Arthur Hermann, *Die reformatorischen Kirchen Litauens. op. cit.*

⁶ <https://www.velb.lt/lt/vilniaus-parapija/parapijos-istorija.html>